

close. L'Angleterre gardait les plus beaux morceaux de l'Afrique, mais la France s'y était, malgré sa rivale, taillé un empire assez vaste pour que, de part et d'autre, on pût oublier « cent années de rivalité coloniale¹ » et même les violences de la dernière crise. Le moment était venu d'un rapprochement. La France le comprit au même moment où le roi d'Angleterre cherchait des amitiés continentales. Les premiers pourparlers commencèrent à Londres avec notre ambassadeur, M. Paul Cambon. Nous n'avons pas à raconter ces négociations². Edouard VII, le 1^{er} mai 1903, arrivait dans ce Paris qu'il connaissait si bien; il fut accueilli sans enthousiasme, mais avec satisfaction et déférence; il fit preuve d'un tact qui acheva de lui conquérir l'opinion: il venait en roi, mais aussi en ami. Moins d'un an après (8 avril 1904), des accords étaient signés qui liquidèrent définitivement les derniers restes d'une longue concurrence coloniale et qui scellaient le rapprochement. On sait comment l'Angleterre renonçait en notre faveur à toute ambition politique au Maroc et nous y reconnaissait des droits particuliers. Quelques mois après, par un accord conclu avec le concours de la diplomatie britannique, la France et l'Espagne s'entendaient pour délimiter les zones où s'exercerait leur influence au Maroc (6 octobre 1904). Un précédent accord avec l'Italie avait achevé d'apaiser entre les deux pays les rivalités méditerranéennes et fondé « la paix latine³. »

Ainsi la diplomatie, prudente et résolue à la fois, du roi Edouard édifiait un nouveau système d'ententes dont l'Angleterre était le centre. Le groupement des puissances occidentales et l'alliance franco-russe établis-

1. C'est le titre de l'ouvrage du regretté Jean Darcy. Perrin, 1904, in-8°.

2. On en trouvera le détail dans l'ouvrage déjà cité de M. André Tardieu : *la France et les Alliances*.

3. Gabriel Hanotaux, *La Paix latine*. Société d'édition contemporaine; 1 vol. in-18, 1903.